

Adhésion de l'ACCCM à la FDOC

Décision du conseil d'administration le 18 avril 2023

FDOC : Fédération départementale des oppida cadurques

Les anciennes places fortes gauloises du Lot réunies en association

ABONNÉS 🔒



[Actu](#) > [Occitanie](#) > [Lot](#)

Lot. Le projet de fédération des oppida gaulois du Quercy se concrétise

Une réunion en mairie de Durbans le 28 février 2023 a rassemblé les associations œuvrant à la valorisation des oppida du Quercy. Une fédération a été créée.



Qu'est-ce qu'un oppidum?

Un peu de vocabulaire : « oppidum » : mot latin, au pluriel « oppida ».

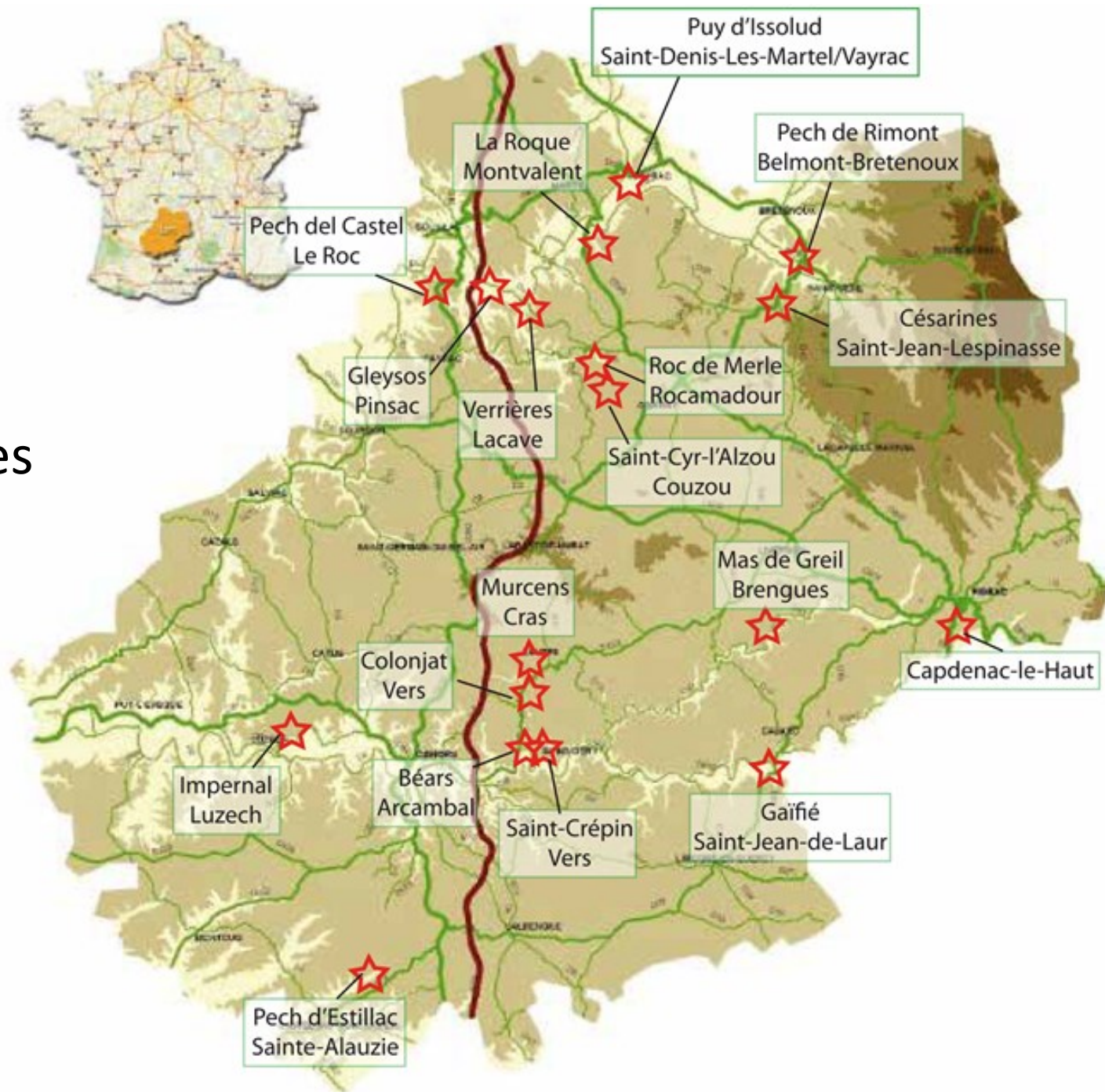
Forme francisée : « oppidums ».

Définition (Larousse) : fortification de type celtique généralement aménagée en surplomb, protégée par des fossés et servant de refuge et de lieu de rencontre.

Observation : beaucoup sont situés sur des hauteurs. Les Gaulois ont su choisir des collines faciles à défendre car protégées sur une bonne partie de leur pourtour par de forts abrupts naturels.

Des oppidums célèbres : Alesia, Gergovie, mais aussi dans le Lot L'Impernal à Luzech, Capdenac-le-Haut et Uxellodunum à Vayrac, la célèbre place forte où des troupes gauloises assiégées par les légions de Jules César, livrèrent la dernière bataille pour l'indépendance de la Gaule en 51 avant J.-C.

Carte des oppida cadurques



L'oppidum du pech d'Estillac et le village de Ste-Alauzie



Le pech d'Estillac vu de la route D 4



Le pech d'Estillac vu de la route D 55



Oppidum d'Estilhac *

On a fait beaucoup de recherches pour retrouver l'emplacement d'Uxellodunum qui vit la dernière résistance des Gaules, et beaucoup d'érudition a été dépensée au service de cette thèse, qui n'est pas encore prouvée ; mais on est obligé d'avouer qu'on n'a point fait de sérieuses observations pour retrouver les autres places qui étaient situées sur le territoire des Cadurques, c'est-à-dire dans la province qui reçoit plus tard le nom de Quercy, altération du nom même de Cadurci, Cadurques.

Nous venons appeler l'attention des érudits sur un nouvel endroit, encore inexploré, qui nous a été indiqué par M. Rulhié, maire de Cézac, notre excellent ami.

Que l'on se rassure ; nous n'avons pas la prétention d'apporter la solution d'une question historique et topographique longtemps controversée, en assignant à l'assiette d'Uxellodunum le Pech d'Estilhac, bien qu'il réunisse mieux qu'aucune autre localité désignée jusqu'ici, les conditions requises, puisqu'il a sur elles l'avantage d'être un oppidum réel, authentique ; nous avons seulement en vue de signaler au monde savant cette antique place, qui est peut-être antérieure à la période gallo-romaine.

Elle occupe le sommet large et aplati d'un monticule très escarpé, situé au confluent du Lendou et du Merdanson et du ruisseau de Fontanelles, dans la commune de Sainte-Alauzie, sur les limites du canton de Castelnaud. Elle s'avance majestueusement, comme un promontoire menaçant, vers un bassin arrondi, entouré de cimes dénudées, et tout en elle indique qu'elle était d'une rare importance stratégique. Pour l'étudier, il n'est point nécessaire d'entreprendre des fouilles, de recourir à des hypothèses, à des argumentations ; elle existe, on la voit, elle apparaît comme à l'époque celtique, il n'y

a rien de changé et on peut la visiter dans ses détails. Cet oppidum est séparé du plateau par une très large tranchée et par trois lignes défensives conduites parallèlement par le travers du plateau, qu'elles ferment entièrement du nord au midi. De prime abord se remarque une levée en terre de 180 mètres de longueur et de 4 mètres d'élévation, surmontée d'un mur en pierre sèche en ruine de 1 mètre 30 de hauteur d'épaisseur. Cette levée était précédée de deux murs de la même épaisseur qui sont détruits, mais dont les fondations dépassent le niveau du sol ; l'un et l'autre s'élevaient dans la tranchée et constituaient vraisemblablement un système de défenses échelonnées. Le premier qui formait la première ligne de défense était à six mètres du second, et celui-ci était éloigné de 17 mètres du mur qui couronnait la levée. L'entrée principale de l'oppidum est à l'extrémité méridionale de la levée qui forme une courbe rentrante ; une seconde entrée se trouve à l'autre extrémité de la levée ; elle était protégée par un système de défenses construites sur les flancs rapides du monticule, et l'on en voit les débris et les fondations.

Le plateau qui sert d'assiette à l'oppidum est plan, mais il s'incline du midi au nord ; il est fortifié par la nature même, qui l'a entouré de pentes abruptes et l'a rendu inaccessible du côté du midi. Aussi les fortifications de l'art se réduisent-elles aux retranchements du front de la place et à un mur d'enceinte qui surmontait, au nord, la faite du versant du monticule couvert de bois et de fouilles de broussailles. Ce mur n'existe plus, mais ses fondations sont apparentes sur toute la longueur du plateau.

La distribution de l'oppidum est entièrement conservée et les murs qui le divisent sont dans un parfait état. Deux murs seulement de l'extrémité ont été démolis ; on n'en voit que les fon-

datations. Tous les murs de la place sont à pierre sèche, c'est-à-dire construits sans mortier ; tous ont 1 mètre de hauteur et 1 mètre d'épaisseur, et leur solidité est telle qu'ils ne seraient jamais renversés si on n'en prescrivait pas la démolition. Nous ne tenterons pas de décrire cette division intérieure ; nous ne saurions la rendre raisonnable ; nous suppléerons à notre insuffisance en donnant à la fin de ce volume, le plan des lieux levé à vue d'œil. Il nous suffira de dire que la place est divisée longitudinalement en deux parties, et transversalement en huit espaces inégaux. Ces espaces sont séparés par des murs, ne communiquent pas entre eux et on ne peut y pénétrer qu'en suivant les deux chemins de ronde qui longent l'enceinte de l'oppidum. L'examen de ces dispositions semble démontrer que les espaces qui regardent le midi et l'extrémité du plateau servaient au logement des hommes et des familles ; que les espaces qui sont au nord étaient destinés aux troupeaux, et que chaque côté avait son chemin distinct et son entrée. Il démontre aussi que ce système de murailles est de la même époque.

A peu de distance de l'extrémité de l'oppidum se trouve une cabane en forme de pavillon, construite de la même façon que les autres murs et précédée d'un petit enclos ceint d'un mur rudimentaire et moins primitif.

L'oppidum a 412 mètres de longueur et une largeur décroissante qui varie de 180 à 150 mètres. Sa contenance est donc de plus de 6 hectares.

Avant de terminer cet aperçu, si nous consultons la tradition, nous sommes amenés à reconnaître qu'elle n'a pas conservé de souvenirs ; elle dit seulement que des murailles qui divisent le plateau remontent à des âges inconnus et qu'on les a toujours vues dans le même état. On n'a recueilli aucun renseignement, on n'a fait aucune découverte,

on n'a recueilli aucun objet ancien. Il est vrai que le soc de la charrue a depuis longtemps soulevé les épaves de ces temps évanouis, et que d'ailleurs les enceintes celtiques ne sont pas des arènes fertiles en découvertes.

Mais si le pech d'Estilhac ne nous a pas livré ses secrets, il nous a conservé son nom, qui est toute une révélation. En effet, le mot *Estilhac* est, à notre avis, l'étymologie du mot roman *artilha*, en espagnol *artilhado*, fortification, retranchement, d'où est

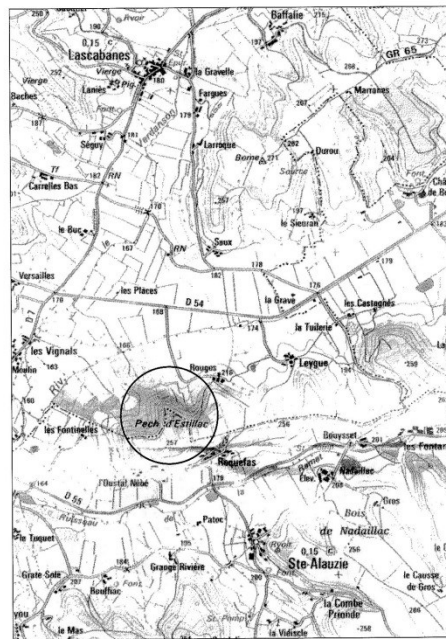
dérivé *artiller*, *fortifier*, *armer* et *artillerie*.

Estilhac est donc le mot celtique, ou son dérivé, qui désignait les places de défense des temps préhistoriques.

J.-Pierre BESSIERES
(Lascabanes)

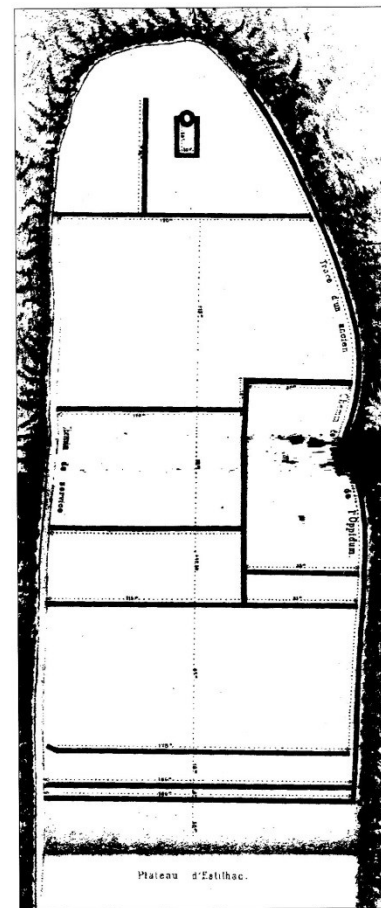
* Un site qui mériterait une étude archéologique plus approfondie avec des méthodes de prospection modernes.
Le comité de lecture.

D'après Léopold Limayrac. Etude sur le Moyen Age :
Histoire d'une commune et d'une Baronnie de Quercy
Castelnaud Montrattier - 1885



Tiré de la carte IGN - 1/25.000

ACCCM Bulletin de liaison 1999



Plan de l'oppidum d'Estilhac
selon Léopold Limayrac

Bulletin ACCCM n° 9 de janvier 1999

Texte et plan extraits
de l'ouvrage
de L. Limayrac
sur
Castelnaud-Montrattier

Traces GPS lors de notre reconnaissance du site, essai de superposition du plan de Limayrac

